

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Isabel Coixet
Scénario : Isabel Coixet, Laura Ferrero
Image : Bet Rourich
Montage : Jordi Azategui
Son : Albert Gay
Décors : Uxua Castelló
Costumes : Suevia Sampelayo
Maquillage et coiffure : Ainhoa Eskisabel, Izaskun Macua

Production : Eva Taboada

Avec

Laia Costa, Hovik Keuchkerian, Luis Bermejo, Hugo Silva, Ingrid García-Jonsson, Francesco Carril

FILMOGRAPHIE SELECTIVES

Isabel Coixet

2024 : *Un amor*
2017 : *The Bookshop*
2013 : *Another me*
2005 : *The Secret Life of Words*
1996 : *Des choses que je ne t'ai jamais dites*
1989 : *Demasiado viejo para morir joven*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINES DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2024

SEMAINE DU 6 AU 12 NOVEMBRE 2024

TROIS AMIES

Emmanuel Mouret

Joan n'est plus amoureuse de Victor et souffre de se sentir malhonnête avec lui. Alice, sa meilleure amie, la rassure : elle-même n'éprouve aucune passion pour Éric et pourtant leur couple se porte à merveille ! Elle ignore qu'il a une liaison avec Rebecca, leur amie commune... Quand Joan décide finalement de quitter Victor et que celui-ci disparaît, les vies des trois amies s'en trouvent bouleversées.

FARIO

Lucie Prost

Léo, jeune ingénieur brillant et fêtard qui vit à Berlin, doit rentrer dans son village du Doubs pour vendre les terrains agricoles de son père à une entreprise de forage de métaux rares. Il y retrouve sa mère, sa petite sœur, ses copains et son cousin, en total désaccord avec le projet de mine. Rapidement, Léo observe d'étranges comportements chez les farios, ces truites qui peuplent la rivière. Il se lance alors dans une enquête hallucinée...

CHRONIQUES

CHINOISES

Lou Ye

Janvier 2020. Une équipe de tournage se réunit dans un hôtel près de Wuhan pour reprendre la production d'un film interrompu dix ans plus tôt. Mais un événement inattendu vient à nouveau en contrarier les préparatifs. L'équipe se retrouve confinée avec ses écrans comme seul contact avec le monde extérieur.



UN AMOR

Isabel Coixet

2024, Espagne, 2h08

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

BIOGRAPHIE

Isabel Coixet

Réalisatrice, scénariste, traductrice et écrivaine espagnole, Isabel Coixet commence à faire des films lorsqu'on lui offre une caméra Super-8 pour sa première communion. Après un diplôme d'histoire à l'université de Barcelone, elle se consacre à la publicité et remporte de nombreux prix dans ce domaine. Elle crée ensuite sa société de production, Miss Wasabi Films, en 2000.

En 1989, elle fait ses débuts de scénariste et de réalisatrice de long métrage de fiction avec *Demasiado viejo para morir joven*, nommé pour le Goya du meilleur nouveau réalisateur. Elle signe ensuite : *Des choses que je ne t'ai jamais dites* (1996), son premier film en anglais.

En 2015, elle est nommée Chevalier des Arts et des Lettres par la ministre de la culture française. En 2020, Isabel reçoit le prestigieux Premio Nacional de Cinematografía, l'année de la première de *Nieva en Benidorm*. En 2023, elle reçoit le Prix de l'European Film Academy pour l'ensemble de sa carrière.

ENTRETIEN

Avec la réalisatrice

Le film sonne comme un retour à vos racines espagnoles. Dans quel contexte *Un amor* a-t-il pris forme en tant que projet de création ? Qu'est-ce qui a motivé le tournage d'un film dans votre langue maternelle ?

Je suis fascinée par les livres de Sara Mesa. Je pense qu'elle est l'une des plumes les plus originales et les plus puissantes en langue espagnole à l'heure actuelle. Quelque chose dans son écriture sèche, d'une trompeuse simplicité, âpre et sans complaisance me fascine. Et le livre sur lequel est basé le film *Un amor* est, pour moi, son meilleur. Lorsque je l'ai lu, je me suis souvenue m'être promis de ne plus jamais faire d'adaptation littéraire (mouais...) mais le livre m'a hypnotisée. Je suis tombée amoureuse du personnage principal Nat, de ces montagnes omniprésentes, de ce désir complexe et obsessionnel qu'elle éprouve pour l'Allemand. Au fond, *Un amor* n'est pas si loin de *The Bookshop*. Quant au retour aux sources... j'ai toujours pensé que les racines étaient très surestimées...

Ce film n'est pas votre première adaptation d'un roman à l'écran. Diriez-vous qu'il y a des différences entre la réalisation d'une adaptation et celle d'un scénario original ?

En fait, je pense qu'il est plus difficile de réaliser une adaptation littéraire qu'un scénario original.

Dans l'adaptation, il y a toujours cette épée de Damoclès que sont l'opinion de l'auteur (s'il est encore en vie) et celle des personnes qui ont lu le livre. C'est une chose qu'il faut fatalement prendre en compte. En l'occurrence, l'avis de Sara Mesa était très important pour moi. Et elle l'a aimé, ce qui m'a beaucoup soulagée. Je lui ai dit que j'aimais son travail, mais qu'il y avait des informations que le spectateur avait besoin de connaître, comme la provenance de chaque personnage. Que montrer une forme de dureté ou les montagnes russes émotionnelles vécues par l'héroïne, tout cela devait servir à quelque chose. Je sais que dans la vie, les gens souffrent et que cela ne produit rien : on vous annonce que vous avez la leucémie, et vous ne devenez pas le dalaï-lama pour autant. Je n'ai pas beaucoup de normes comme réalisatrice, mais j'aime à penser que tout ce qui arrive dans un longmétrage mène les gens ailleurs, et les projette ailleurs émotionnellement également.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage de Laia Costa, Nat ?

Nat timide, mélancolique, asociale, innocente, courageuse, obsessionnelle, vulnérable et bien plus forte qu'elle ne le pense... Nat est une « outsider » qui pense parfois qu'appartenir à une communauté n'est pas une si mauvaise idée. Nat, c'est moi. Du moins, à de nombreux moments de ma vie, ça a été moi, j'ai été elle. Je le suis peut-être encore.

Comment qualifieriez-vous le personnage d'Andreas, qu'interprète Hovik Keuchkerian ?

Andreas est un homme peu loquace. Pragmatique, solitaire, asocial comme Nat, mais contrairement à elle, ce n'est pas un problème pour lui. Il dit exactement ce qu'il pense et ne comprend pas pourquoi les choses ne sont pas comme il voudrait qu'elles soient. Un étranger qui ne voit aucun intérêt à faire partie d'un groupe.

Comment avez-vous fait pour donner vie à ce film intimiste ?

Les scènes intimes et l'alchimie entre les acteurs sont toujours un mystère. Dans ce cas précis, les deux personnages principaux pourraient ressembler à la Belle et la Bête parce qu'ils viennent de deux planètes différentes, mais je dois dire que depuis j'avais décidé que les acteurs seraient Hovik et Laia, l'alchimie entre eux ne faisait aucun doute pour moi. Et elle était bien là. Comment cette alchimie se produit-elle ? Lorsque, après des heures de tournage, deux acteurs se donnent complètement à ce moment précis, librement, sans restriction, sans préjugés. Cela n'est possible que lorsque l'on instaure un climat de confiance absolue. Et c'est le devoir du réalisateur. Moi, je suis convaincue que c'est une partie fondamentale de mon travail et de ma responsabilité de transmettre clairement ce que je veux, d'accompagner mes acteurs dans ce processus et d'être attentive à toute gêne inutile qui pourrait survenir. Être là pour eux.